


A woman with blonde hair, wearing a white, long-sleeved dress, is lying on her back on a wooden bench. She is holding a dark hat in her right hand. The scene is set in a misty, wooded area with trees and a path visible in the background. The lighting is soft and atmospheric.

LA NUIT POUR VOIR

D'après l'oeuvre d'Anne Dufourmantelle

Adaptation et mise en scène

Quentin Vigier



« Ce qui fait votre singularité au milieu de toutes ces interprétations du rêve, qui sont on va dire connues ou signalées, c'est le trajet que vous avez fait entre ces images et la manière dont vous les avez liées. Ce trajet là, ça vous dit vous. Un peu comme dans une séance ou finalement le patient lui-même va s'attacher au contenu du rêve, ou à la manière dont il raconte un rêve. Alors que peut-être c'est juste entre les images, entre les mots, entre les respirations et ce qu'il évoque, ce à quoi cela le fait penser, qu'il loge le plus intimement. »

Anne Dufourmantelle
(Extrait d'interview - Arte / Philosophie)

Avec
Viola Baroncelli
Stéphanie Marc
Elliott Le Mouël

Composition Musicale / Live : Félix Dupin-Meynard
Scénographie : Marie Bonnemaïson
Création Lumière : Germain Fourvel
Création Son : Tom Ménigault
Création Vidéo : Quentin Vigier



Anne Dufourmantelle

Anne Dufourmantelle, est une psychanalyste et philosophe française.

Elle passe plusieurs années en Espagne et en Amérique centrale. Docteur en philosophie de l'université Paris-Sorbonne en 1994 et diplômée de l'université Brown, elle enseigne à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette, à l'Institut des Hautes Etudes en psychanalyse à l'École Normale Supérieure, à la New York University et dirige la collection d'essais « L'autre pensée » chez Stock.

Analysée par Serge Leclair, elle devient psychanalyste.

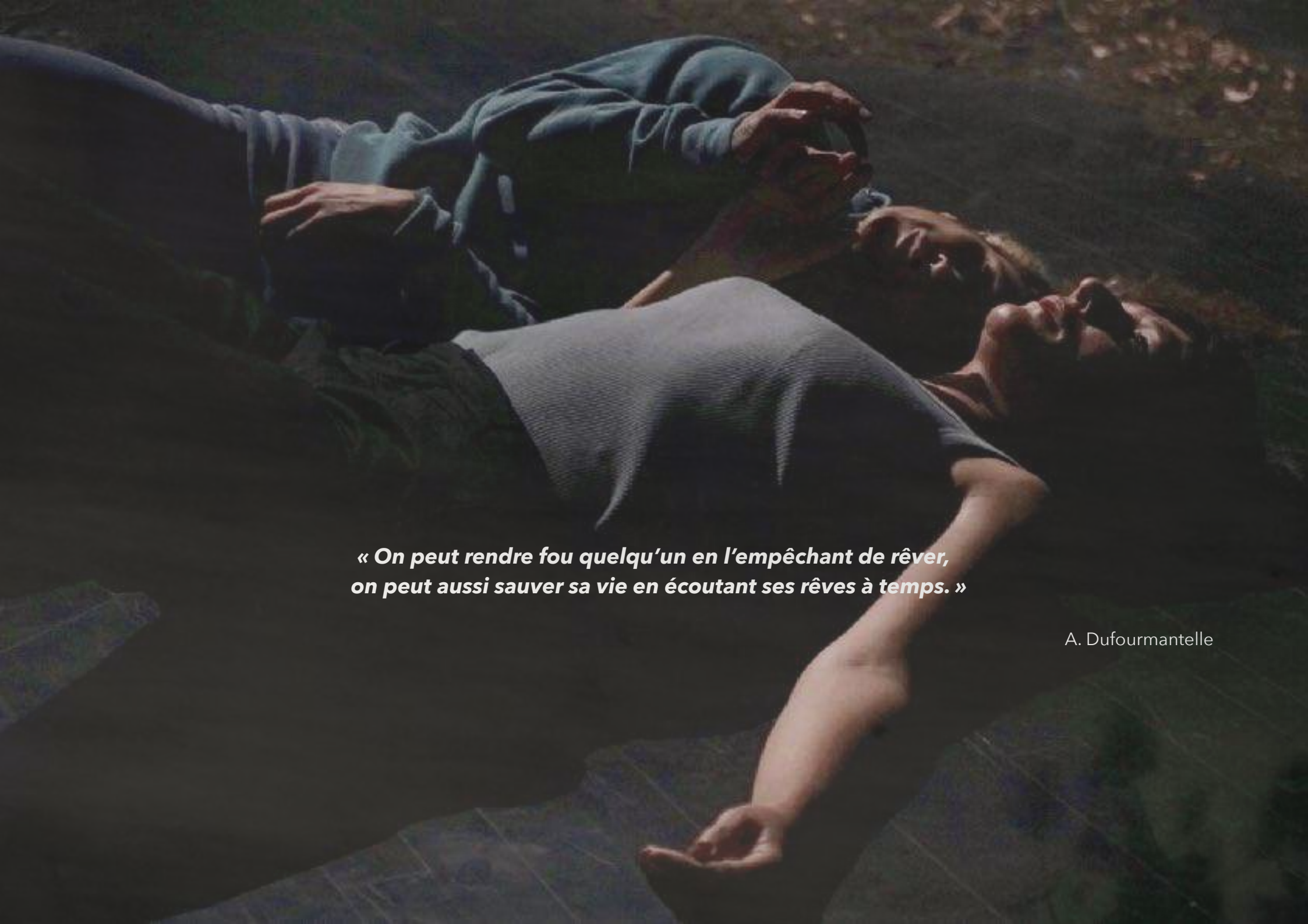
Elle travaille comme éditrice pour Calmann-Lévy, où elle est responsable de la littérature dans le domaine de la philosophie.

À partir de 2007, elle collabore au quotidien Libération avec une publication mensuelle de Chroniques « philosophiques ».

Elle signe plusieurs essais et romans dont *En cas d'amour* en 2009, *Eloge du risque* en 2011, *Intelligence du rêve* en 2012, *Puissance de la douceur* en 2013, ou encore *Défense du secret* en 2015.

Tantôt récits, tantôt essais, son œuvre mêle avec beaucoup de finesse et de délicatesse excursions philosophiques et occurrences psychanalytiques.

Avec la très subversive philosophe américaine Avital Ronell, elle partageait une amitié derridienne qui donna naissance à deux ouvrages, *American Philo* (2006) et *Fighting Theory* (2010).



***« On peut rendre fou quelqu'un en l'empêchant de rêver,
on peut aussi sauver sa vie en écoutant ses rêves à temps. »***

A. Dufourmantelle

Je commence par lire Éloge du risque d'Anne Dufourmantelle. C'est un livre qui me fait du bien, j'ai envie d'entendre sa voix. Je fais des recherches et découvre une émission dans laquelle elle parle des rêves. Je crois que c'est le moment où je commence à prendre des notes à avoir envie de retranscrire ses paroles, tout me touche, tout me parle, je trouve que tout est matière, organique et sensible à la fois. Je veux relire.

Il y a une forme de douce lucidité dans ce qu'elle raconte qui me donne envie de plonger encore plus dans ce qu'elle propose de sa vision du monde, et surtout celle des rêves. Et de commencer à sentir ce qui résonne au plateau avec ça.

En tant que vidéaste, artisan de l'image, le rêve en ce qu'il amène de fantasma, de poétique, de sensible, est une porte d'entrée pour mon travail sur un plateau. L'image qui pourrait prendre en charge l'inconscient d'une situation de plateau, et la donner à voir, projetée dans un espace scénographique. Comme résonance, comme un écho ou comme un contre point.

C'est ce que je tente de faire, de voir et de ressentir dans mon travail de vidéaste.


Cette rencontre avec Anne Dufourmantelle et son oeuvre me touche particulièrement car cela vient faire écho à tout mon parcours avec le théâtre, ce avec quoi je travaille l'image, mon histoire et ma sensibilité. Elle me permet de me projeter au delà de l'image, sur le plateau pour convoquer tous les éléments nécessaires à mettre en forme cette rencontre et à faire entendre sa voix à côté de mon travail.

Son travail de psychanalyste résonne en moi aussi en tant qu'homme qui tente de se construire avec son monde, sa société, son histoire, sa famille, ses traumatismes, ses peurs et ses désirs. Mais toujours à l'endroit d'une pulsion de vie.

Peut-être qu'en lisant ses textes j'imagine qu'elle peut sauver le petit enfant insomniaque que j'ai été. Ou en tout cas qu'elle adoucit ces moments passés seul dans le noir, la nuit.

Je commence à collecter différents «matériaux» venant d'elle, extraits de livre, musiques, tableaux qui l'inspirent, j'enregistre sa voix, monte des bouts d'interviews, regarde des films qu'elle cite. De la matière qui commence à constituer une sorte de corpus. J'ai l'intuition que tout cela est une vraie base de travail pour le plateau, et ce qu'elle appelle « la scénographie des rêves », c'est à dire tout ce qui nous constitue, entre les mots, entre les images. Comment on peut se servir du rêve dans ces espaces là. Elle nous le propose comme une promesse d'un avenir. Comme une action. Et c'est en cela que se justifie la nécessité de porter ses textes et son univers au plateau aujourd'hui pour moi. Arpenter ces interstices avec du texte, les siens et ceux des interprètes, des corps, des mouvements, des images, des sons, des sensations. C'est généreux ce qu'elle dit, ce qu'elle transmet. Je veux aussi que ce projet le soit.

Quentin Vigier



« On ne peut rien effacer ou oublier, au contraire, c'est de là que viennent nos pires cauchemars. Il faut être de face, toujours de face, et quand même choisir la joie. »

Anne Dufourmantelle

Elliott Le Mouel

L'enfance, le monde des rêves

Le projet est articulé par les textes d'Anne Dufourmantelle, enveloppé par son oeuvre et les portes qu'elle ouvre. Nous travaillerons sur des récits de rêves, ceux des interprètes, et celui que nous créerons au plateau. Nous ferons confiance à l'écriture fragmentée et non rationnelle qu'ils offrent. Nous creuserons ce qu'il y a entre les mots ou les images. Ainsi, nous pourrions parler de nous.

Le rêve sera commun, comme une traversée initiatique portée par 3 figures : un petit garçon, une jeune femme et une femme.

L'enfant ou le monde du rêve, du jeu, de l'insouciance. Celui de la vérité ? Quel pouvoir sensible a-t-on pour vivre nos rêves enfant, pour dire ?

La figure de l'enfance est le liant durant toute la pièce, entre ces femmes, ces visions nocturnes, entre ces générations. Comme l'enfant qui sommeille toujours en nous et qui accompagne nos quêtes d'adultes. Il est celui qui se poste en silence à côté de soi, nous prend la main et nous montre ce que l'on a pas vu ou entendu.

Re-convoquer l'enfance et ses rêves pour raconter les traumas, l'errance et la peur nocturne, le lien à la mère . Interroger la manière dont on peut grandir avec cette pensée que développe A. Dufourmantelle, nous entrons dans la vie en vivant déjà une séparation. Et pouvoir aborder le début de sa construction intérieure, son intimité et son corps, comment on compose avec son histoire dès l'enfance, comment cela va nous impacter plus tard, ou déjà, dans nos rêves d'enfant.

Avec la jeune femme au plateau, on pourrait rentrer dans le travail par un autre prisme, celui du corps. Comment raconter le corps d'une mère, celle qui porte, et essayer en même temps de pouvoir dessiner son émancipation en tant que femme et sa quête de liberté. Comment cohabitent la femme et la mère ? Je peux imaginer que la scénographie pourrait aussi être pensée pour qu'elle soit un enjeu pour les corps au plateau. Travailler dans l'espace sans forcément passer par les mots. Elle sera créatrice d'enjeux pour les corps, un appui de jeu tout comme de contraintes plastiques.

Pour le deuxième rôle féminin, une femme d'une cinquantaine d'année, qui pourrait porter les textes d'Anne Dufourmantelle. Ce ne sera pas une incarnation, mais un rôle de femme à un autre moment de sa vie, le temps de l'analyse, de la réconciliation et où les enjeux ne sont plus les mêmes dans la relation à soi, à son corps, et à la transmission. Et assumer un regard psychanalytique sur l'enfance, ou sur la jeune femme, pouvant jouer le rôle de l'extracteur des rêves de chacun, pouvant les mettre en forme, nous les traduire et nous les transmettre.

« La nuit pour voir » c'est le besoin d'un plateau, de « la boîte noire », pour éclairer et mettre en forme. Créer l'espace de révélation. C'est le besoin d'accueillir le sombre en nous, et autour de nous. Puis de choisir, où l'on pose son regard. C'est le besoin de faire confiance dans l'avenir, laisser le temps à nos yeux de s'habituer à l'obscurité avant d'avancer.

C'est ce que propose ce travail et la réflexion de mettre en forme les paroles d'Anne Dufourmantelle sur les rêves, et à travers les formes des rêves.

C'est peut être par le rêve que l'on aura accès à des formes de réalité, de révélation ou d'émancipation et pour cela, il faut du noir. Comment travaille la nuit sur ces figures au plateau, comment travaille le rêve sur eux. Comment les textes de Dufourmantelle les traversent, les modifient.

Et puis l'éveil, la lumière, non pas comme résolution mais comme projection, éclairer et comprendre, avancer avec l'espace du rêve comme promesse d'un avenir.

« Chaque homme dans sa nuit s'en va vers sa lumière. »

Victor Hugo

On rêve toute sa vie, on rêve toutes les nuits, et tous les jours. Même les animaux rêvent. Alors comment cela nous lie à notre histoire, et peut être comment cela la raconte. Avec ce projet, nous tenterons d'envisager la nuit comme un espace de révélations.



La scénographie des rêves

J'ai deux visions. D'abord une vision d'un espace vaste, partir de là, presque d'un endroit aussi réaliste qu'un « plateau nu », c'est tout.

Et se poser la question de comment opérer le renversement par la scénographie du rêve dont nous parle Dufourmantelle.

Si on crée plusieurs espaces pour les interprètes, il faudrait un liant pour les rassembler, les déréaliser, je peux imaginer que des éléments de nature sauvage soient présents au plateau. Comme si chaque espaces logeaient au milieu d'un espace mental. J'ai cette vision de nature très forte car elle invite ce travail sur l'échelle, de l'infiniment petit et grand, qui nous constitue. Et qui rappelle aussi très fort le processus du rêve qui part d'un détail, matériel ou mental, et qui va développer toute une scénographie et une dramaturgie autour, avec nos images, nos ressentis et notre inconscient collectif. La nature, l'extérieur, est un leitmotiv très fort dans nos rêves et nos cauchemars.

Il se peut qu'il y ait une forme de coexistence des espaces au plateau, pas de frontières réalistes, pour travailler entre les espaces, trouver leurs imbrications et leurs retournements. Travailler sur quelque chose d'évolutif, aux frontières du rêve et de la réalité, pour envelopper les interprètes et mettre en forme les résonances des paroles d'Anne Dufourmantelle dans leurs parcours.

Une scénographie qui peut être retournée, modifiée. J'aimerais travailler le reflet, avec des matières comme le miroir, ou peut être un tapis de danse brillant et noir au sol. Ressentir l'eau, une certaine attirance vers la profondeur.

La vidéo pourrait créer un espace poétique projeté, sur un écran noir au lointain, peut-être un tulle à la face pour créer un espace transparent mais sur lequel pourrait être projeté des images, des rêveries, des paysages, du mouvement, des matières organiques.

Il faut rester dans la sensation. Travailler des résonances mentales de ce qui serait en train de se dire ou de se passer au plateau.

C'est aussi l'espace de la projection de l'enfance, en effet, le petit garçon dans la pièce n'apparaîtra qu'à l'image. Ici on ne jouera pas un rôle d'enfant mais on convoquera la figure de l'enfance à travers des rêveries projetées.



Stéphanie Marc

La musicalité du plateau

J'ai besoin de construire le travail au plateau avec de la musique jouée en direct. Pour moi c'est un élément fondamental du projet, il y a le parcours de ces femmes, cette figure de l'enfance, et je crois que j'ai pensé tout ce travail comme une partition musicale. Le fait de pouvoir inventer l'espace sonore et musical en même temps que se construit le parcours des interprètes, permet pour moi de faire entendre une autre voix, plus intérieure encore que les mots, plus sensible, et de pouvoir faire écho aux sentiments déployés sur scènes. La musique permettra à la fois de trouver l'organicité des corps et des paroles au plateau, mais aussi d'accompagner les images projetées et leur donner une dimension cinématographique.

J'aimerais que tous ces éléments et corps de métier puissent être à l'écoute de ce qui se construirait sur le plateau, et ne former qu'un, interconnectés, trouver l'organicité et le rythme du direct, pouvoir faire surgir les imprévus, les accueillir, se laisser un espace d'improvisation pour pouvoir inventer ce langage commun ensemble au plateau, et dont nous ouvre les portes de la vie, l'oeuvre, et les paroles d'Anne Dufourmantelle.



QUENTIN VIGIER

Après des études techniques (BTS Image), et un parcours littéraire et cinématographique son approche visuelle s'oriente vers la vidéo au théâtre. Il est Régisseur vidéo pour la ré-ouverture de La Gaîté Lyrique à Paris de 2010 à 2011.

Il a travaillé à partir de 2008 avec Bruno Geslin comme créateur vidéo : *Kiss me quick*, *Dark Spring*, *Un Homme qui dort*, *Une Faille*, *Chroma*, *Parallèle*.

Il co-signe avec Romain Tanguy la vidéo de *La Loi du Marcheur* en 2010 au TN de Toulouse, un projet de et avec Nicolas Bouchaud.

Il travaille également avec le Théâtre des Lucioles.

Participe à la création vidéo au TN de Chaillot de *La Paranoïa* mise en scène M. Di Fonzo Bo et Elise Vigier. Avec ces derniers il crée *Vera* à La Comédie de Caen en 2016. Il collabore également à la création vidéo de *Déplace le ciel* pour Elise Vigier et Fred Loliée en 2013.

En 2016, il signe la vidéo de *MayDay* de Julie Duclos au TN de la Colline, puis de *Pelléas et Mélisande* au festival d'Avignon en 2019. En 2021, *Kliniken* est leur 3^e collaboration.

En 2017, il crée avec Maëlle Poésy *Dissection d'une chute de Neige* à L'Erac et *Inoxydables* au Théâtre Dijon-Bourgogne.

Il démarre une collaboration avec Séverine Chavier en Septembre 2018 au CDN d'Orléans et crée le diptyque *Projet Un-Femme*, puis participe à la création vidéo de *Aria da capo*, et de la dernière création en cours *Ils nous ont oubliés*, qui sera joué à l'Odéon en Avril 2022.

Il a notamment travaillé avec Declan Donnelan pour *Ubu Roi*, Mickaël Ackerman et Vincent courtois sur le projet *L'intuition*, Cécile Backès pour *Mémoire de Fille*, Rafaël Spregelburd avec *Fin de L'Europe* et Maëlle Dequiedt sur *Pupilla*.

En Mars 2019, il co-signe le spectacle *Susan*, avec Alix Riemer, autour de l'adaptation des journaux intimes de Susan Sontag.

En 2022, il crée sa propre compagnie, La nuit pour voir.



CALENDRIER & PARTENAIRES

JUIN 2023 : 1 semaine de résidence de recherche scénographique / MONTPELLIER

DECEMBRE 2023 : 1 semaine de résidence de création / CDN d'ORLEANS

JANVIER-FÉVRIER 2024 : 2 semaines de résidence de création / MONTPELLIER

FÉVRIER 2024 : 2 semaines de résidence de création / CDN de DIJON

NOVEMBRE 2024 : 1 semaine de résidence de création + Premières Jeu / CDN d'ORLEANS

TOURNÉE en cours de production NOVEMBRE-DECEMBRE 2024

MAI 2025 : Jeu Festival Théâtre en Mai / CDN de DIJON

JUIN 2025 : Jeu Festival Printemps des Comédiens / Montpellier

Le projet est soutenu par le CDN de DIJON, dirigé par Maëlle Poésy

Le CDN d'Orléans dirigé par Séverine Chavrier

Le printemps des Comédiens

DRAC Occitanie (en cours)

SPEDIDAM (en cours)